

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Sillage

Mensuel édité par le Channel,
Scène nationale de Calais.

Novembre 1993
13^{ème} numéro

L'image du mois



Voici le nouveau Sillage. Aussi régulier que le précédent, c'est à dire mensuel, remis en page (sans doute la volonté de ne pas s'installer dans l'habitude et la routine) et qui sera capable, on l'espère très fort, d'alimenter votre réflexion, de vous donner le maximum d'éléments et d'informations pour former votre jugement et vous inciter à fréquenter de plus en plus nos activités. Nous avons également le désir d'en faire un lieu d'échange, un lieu d'expression, un lieu d'information, d'annonce et de compte rendu, un lieu dont on retournerait le «u» final pour le transformer en lien, entre vous et nous. Nous imaginons bien volontiers que vous avez des choses à nous dire. Vous pouvez justement imaginer que cela nous intéresse. C'est le défi qu'on s'impose. Vous pouvez compter sur nous pour le rendre vivant. Faites de beaux rêves...

Ce n'est pas pour céder aux modes médiatiques et d'opinion, mais nous avons reçu un long texte de Roger Planchon qui nous parle de culture et de responsabilités. Nous avons pensé qu'il était intéressant de vous faire profiter de quelques extraits.

La grande braderie

Je désapprouve ceux qui crachent sur les politiciens. On fait ainsi le lit des dictatures. Mais trop, c'est trop. Dans les deux domaines que je pratique et connais, par la faute de politiciens les choses vont de mal en pis. Ce ne sont pas les difficultés actuelles du théâtre et du cinéma qui sont terrifiantes mais l'absence de pensée politique des élus européens sur la place des créations artistiques pour l'avenir de nos nations et de notre continent. Partout en Europe les budgets de création sont amputés. Partout en Europe des théâtres ferment ou sont mis en sommeil. Partout en Europe des salles de cinéma sont fermées à leurs créations cinématographiques nationales. En 1993, la politique des nations européennes et de la Communauté, pour le théâtre et le cinéma, est celle du chien crevé au fil de l'eau. Le chômage terrifie l'Europe. Espérons que ceux qui sollicitent nos voix trouveront rapidement des armes et des techniques efficaces pour abattre le monstre. En attendant, la peur du monstre est exploitée pour justifier les pires décisions. Les chefs de gouvernement et les ministres des finances, au nom de la solidarité avec les chômeurs, amputent les budgets des créations artistiques. Ils déraisonnent. Chaque citoyen doit être solidaire des hommes et des femmes frappés par le chômage mais nous ne pouvons pas pour autant accepter le désastre spirituel que provoquent ces élus au nom d'une solidarité de façade. (...)

Nous attendons que nos grands responsables politiques se réveillent pour dire, avec des mots justes et forts, que l'Europe, en bradant ses trésors, est suicidaire. Que la solidarité avec les démunis ne passe pas par la liquidation des créations artistiques. Que, pour nos nations, pour notre Europe, le cinéma n'est pas seulement une petite industrie nationale mais un enjeu spirituel et, avec les autres formes artistiques, son enjeu le plus haut. Que l'unification et la paix du monde n'exigent pas la disparition des langues et des créations artistiques nationales. Qu'au contraire la disparition d'une seule d'entre elles est une catastrophe mondiale. Ceux que cette grande braderie du continent désole et révolte doivent informer leurs élus inconscients et exiger, sur ces questions, un peu plus de courage de leurs gouvernants. Ceux qui se dressent ont une plus haute idée de la politique des nations et de l'Europe que ceux qui en ont la charge. L'Europe implosera et se décomposera si elle n'innove pas dans ce domaine. Elle doit proposer un exemple au monde. Elle commence mal en bradant ses théâtres et ses cinémas nationaux.

Roger Planchon, directeur du T.N.P de Villeurbanne.

Pour ceux que ces sujets intéressent, nous vous conseillons la dernière livraison de *Manière de voir*, édité par le Monde Diplomatique intitulé «l'agonie de la Culture ?». Stimulant.

Tunnel

Nous venons de recevoir l'investiture pour l'organisation des manifestations culturelles et artistiques liées à l'inauguration du Tunnel sous la Manche. Les neuf mois de travail assidu afin de faire aboutir notre proposition n'auront donc pas été vains. Une réunion à la préfecture d'Arras, le 4 octobre dernier, placée sous la présidence de Monsieur le Préfet du Pas-de-Calais et réunissant la ville de Calais, la chambre de commerce et d'industrie de Calais, le conseil régional du Nord/Pas-de-Calais, le conseil général du Pas-de-Calais et l'Etat en a décidé ainsi. Le conseil régional a entériné cette décision par un vote de sa commission permanente. Nous attendons confirmation des autres partenaires et nous serons en mesure, dans un avenir très proche, de vous présenter le projet définitif. Six mois seulement nous séparent de la date de lancement de ces événements et la mise en œuvre va donc nous demander de redoubler d'énergie avec ce délai aussi court. Tout ça aurait plutôt tendance à nous mettre de bonne humeur.

Sommaire

Quelques extraits d'un point de vue sur une actualité page 1, retour à l'adolescence avec Michel Dezoteux et le Théâtre Varia, découverte d'un pays et d'une voix page 2 et 3, tout le programme des films du mois page 4 et 5, vertiges et beauté des mouvements, des veuveux et des lentilles page 6 et 7, un dédale sinueux de matière page 8, ... le tout agrémenté de quelques brèves et d'un agenda récapitulatif...

L'éveil des sens

Représentations
au théâtre municipal de Calais
place Albert 1^{er}
jeudi 4 et vendredi 5 novembre 93 à 20h30
durée du spectacle : 2 h 50 mn avec entracte



Perturbations

Les travaux du hall et de la rotonde au théâtre perturbent l'accueil du public. C'est une contrainte passagère (les travaux devaient être terminés vers la mi-décembre) qui donnera enfin à ce théâtre les conditions d'accueil qu'il mérite. Rappelons que la conception architecturale a été confiée à Yves Cassagne et Mahtab Matzoulan et que le financement de cette rénovation n'aurait pu se réaliser sans l'existence et l'investissement de la scène nationale.

Stage

Le stage de formation professionnelle lié aux manifestations d'inauguration du Tunnel est maintenant commencé depuis le 20 octobre. Il réunit dix personnes autour des métiers du costume et quinze personnes autour des métiers de la construction scénique.

Le retour

Philippe Jeusette qui interprète notamment le Docteur Bicar de Bonate et l'homme masqué dans *L'éveil du Printemps* du Théâtre Varia est un comédien que nos jeunes amis du Lycée Sophie Berthelot connaissent bien, puisqu'il a déjà animé un stage d'initiation théâtrale autour de Karl Valentin dans le cadre d'une rencontre franco-allemande. Il réitère les 6 et 7 novembre 93.

Rencontre

A l'issue de la représentation de *L'éveil du printemps* du jeudi 4 novembre 93, une rencontre avec l'équipe artistique (comédiens, metteur en scène, techniciens) sera organisée. Pour tous renseignements, contactez nous au 21 36 67 14.

L'éveil du printemps

Texte
Frank Wedekind

Mise en scène
Michel Dezoteux

Interprétation
Stephen Butel
Agnès Guignard
Philippe Jeusette
Sophia Lebouette
Hélène Mathon
Pascale Salkin
Alexandre Trocki
Lotfi Yahya
Olivier Ythier

costumes
Maylis Duvivier

Décor
Johan Daenen

Lumières
Philippe Sireuil

Coproduction
Théâtre Varia de Bruxelles
Maison de la Culture
d'Amiens
Le Channel,
Scène nationale de Calais

surgissement émotionnel, de ce premier trouble, de ce premier désir venu soudainement d'on ne sait où, qui frappe avec une violence telle que la transformation est immédiate. On sent, on sait que rien ne sera plus comme avant. Et rien n'est plus comme avant. Ni soi-même, ni sa relation aux uns, ni sa relation aux autres. La métamorphose s'est opérée et il est urgent d'obtenir la réponse au foisonnement des questions qui en découle. Mais qui la connaît ? Où la trouver ? Comment l'identifier ? Celle-ci la trouvera ou croira la trouver, celui-là en mourra, celui-ci en souffrira, celle-là se préservera. La façon de vivre est un processus, une question, jamais une réponse. Tel est d'ailleurs le message de l'homme masqué à la fin de la pièce.
Michel Dezoteux.

Sur les acteurs

Le travail avec les acteurs (qui ont tous une trentaine d'année) s'est porté là-dessus. Comment, en faisant confiance au texte, sans sursignifier l'enfance, comment restituer l'intensité de cette «première fois». Comment interpréter l'état de désir et ses débordements, l'énigme de la vie ? Comment atteindre ces niveaux dans le jeu si ce n'est en retrouvant les perceptions du rêve éveillé ? En retrouvant l'état, proche d'ailleurs de l'état amoureux, dans lequel nous plonge cet émoi ? Si les acteurs acceptent cette prise en charge, alors et seulement une énergie naturelle se dégage et les alternances du ridicule à l'émotion, de la frayeur à l'étonnement, de la violence à la douceur, du doute à la certitude parfois, naissent d'elles-mêmes. La question de la crédibilité de l'âge ne se pose pas. Parce qu'alors les acteurs atteignent les représentations fantasmatiques de la pièce, en plein cœur.

Sur la mise en scène

L'intensité de la première fois

L'éveil du printemps connut son heure de gloire à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix : l'époque de la libération des mœurs, de la grande remise en cause des façons de vivre, des interdits, notamment sexuels. La pièce intéressait alors parce qu'elle racontait l'histoire d'une oppression et constituait a contrario un appel à la liberté, presque une démonstration d'un système éducatif erroné, qu'il soit scolaire ou parental. A la relecture, et à plus fortes raisons à présent que j'ai confronté le texte au plateau, ce n'est certes pas cette problématique qui guide le fondement de mon travail. Loin s'en faut. Racontée ainsi, l'histoire ne résoud rien. Elle ouvre les portes au cheminement inévitable de la vie. Ce qui persiste dans *L'éveil du printemps*, en dehors de tout contexte social ou historique, ce sont bien les niveaux fantasmatiques de la pièce. *L'éveil du printemps* est l'histoire de ce premier

Sur Wedekind

«Il remplissait tout l'espace de sa personne. Les mains dans les poches, il était planté là, laid, brutal, dangereux, les cheveux roux coupés court, et l'on sentait que celui-là, aucun diable ne l'emporterait. Dans le frac rouge du directeur de cirque, il s'avancait devant le rideau, fouet et revolver au poing, et nul ne pourrait plus oublier cette voix sèche, dure, métallique, cet énergique visage de faune aux «yeux mélancoliques de chouette» dans ses traits figés. (...) Tant que je ne l'aurai pas vu mettre en terre, je ne pourrai concevoir qu'il est mort. Il faisait partie, avec Tolstoï et Strindberg, des grands éducateurs de l'Europe nouvelle. Sa plus grande œuvre fut sa personnalité».
Bertolt Brecht.

Il fallut seize ans pour que la première pièce importante de Wedekind fût autorisée par la censure allemande. Il avait écrit *L'éveil du printemps* en 1890, à trente six ans. La pièce fut créée à Berlin en 1906, dans une mise en scène de Max Reinhardt. Comme les autres grandes pièces de l'auteur de *Lulu*, désormais un classique du théâtre expressionniste allemand, *L'éveil du printemps* ne porte pas son âge. On demeure stupéfait de la jeunesse, de la profondeur et de la présence d'une œuvre écrite quinze ans avant la publication des *Trois essais sur la sexualité* de Freud, qui commente la pièce à Vienne en 1907. Wedekind n'est pas seulement un auteur «à thèse» comme il voulait être, il est aussi un grand poète du théâtre. Son œuvre, chargée de cette «vitalité intense» qu'admirait Brecht, semble aujourd'hui indestructible.



Photo Christian Carez

Sur les décors et costumes

Les costumiers et le scénographe sont allés dans le même sens ; par un éclatement du temps et de l'espace, ils concrétisent et amplifient la vision fantasmatique, scène après scène. Les costumes s'inspirent de l'imagerie des contes pour enfants, ou plus exactement des souvenirs qu'il nous reste de ces contes : parfois fidèles, parfois déformés. Les vestiges d'époque sont d'ailleurs souvent accolés à des éléments contemporains. Quant au décor, il n'est pas figuratif, forcément. Il est une transposition, je dirais même un choc, des différentes images du texte. Ceci n'est pas un cimetière, ceci n'est pas une école, là il n'y a pas de forêt, mais tout cela peut être joué. Chaque acteur doit s'approprier sa zone de jeu, son temps et celui de son personnage. Et au fond, s'ouvrent, s'entrebâillent et se referment les grandes portes du temple mystérieux...
Michel Dezoteux.

Il était une voix au Portugal...



Madredeus

Chant
Teresa Salgueiro

Guitare
Pedro Ayres Magalhães

Violoncelle
Francisco Ribeiro Gabriel

Accordéon
Gomes

Claviers
Rodrigo Leao

Nul doute que nous sommes ici en présence d'une production des plus originales qu'il nous ait été donné d'entendre depuis *Le mystère des voix Bulgares*.

D'une rare pureté, la voix de Teresa Salgueiro distille quelque chose d'indéfinissable : un je ne sais quoi d'énigmatique et de mystérieux. Comme une sensation d'envoûtement. C'est cette voix qui inspire Madredeus, groupe portugais à nul autre pareil. Venus d'horizons divers, ses musiciens marient l'accordéon et le violoncelle à la guitare acoustique avec un art consommé. Comme la voix de Teresa Salgueiro, la musique de Madredeus est magique. Sublime comme un coucher de soleil sur le Tage. Les chansons, nimbées de mélancolie, évoquent les champs secs et brûlés du Sud, les plaines humides et fécondes de l'Estrémadure, les paysages merveilleux du Nord... C'est l'âme même du Portugal qu'exprime Madredeus. C'est une modernité vraie que celle qui joue avec la mémoire, Madredeus le sait qui invente sans cesse le Portugal de ses rêves, élégant et mystérieux. C'est peu de dire que nous sommes du voyage.
Sylvie Coulomb.

Représentation
au théâtre municipal de Calais
place Albert 1^{er}
samedi 13 novembre 93 à 20h30
durée du spectacle :
1h 30 mn sans entracte

Voyage

Les Fous à Réaction ont créé à la (Métaphore) de Lille *La Cerisaie* d'Anton Tchekov. Nous sommes allés voir ce spectacle et l'avons trouvé si beau que nous vous proposons d'organiser un déplacement à Armentières où le spectacle sera repris. Ce voyage aura lieu le vendredi 12 novembre 1993 (départ en bus devant le Théâtre municipal à 19h précises - retour vers 0h). Ce voyage est prioritairement destiné aux élèves et enseignants des ateliers de formation et de pratique artistique, aux stagiaires de l'atelier du lundi soir. Il reste une dizaine de places pour le «tout public» que nous vous proposons à 65F (tarif abonné - voyage compris). L'inscription est obligatoire au 21 36 67 14.

Baptême

Yves Brulois, comédien et metteur en scène professionnel crée dans le Boulonnais une nouvelle compagnie théâtrale professionnelle : «La Fabrique de Théâtre»... Joli nom pour cette jeune compagnie à qui nous souhaitons bonne route...

Ulysse

Une erreur, comme il en arrive quelquefois, ne nous a pas permis de distribuer le programme du spectacle de Jean-Claude Gallotta *Ulysse*. Ce programme est disponible à l'accueil du Channel ou à l'accueil du théâtre avant chaque représentation.

Les séances du week-end



Bambi
de Walt Disney
dessin animé
USA - 1943 - 1h10

Samedi 6 novembre 93
à 15h et 18h
dimanche 7 novembre 93 à 15h



Le petit criminel
de Jacques Doillon
France - 1990 - 1h40

Avec
Richard Anconina
Gérald Thomassin
Clotilde Courau
Jocelyne Perhirin

Histoire d'une rencontre. Un quartier populaire et anonyme de la ville de Sète. Tristesse et béton. Un adolescent apprend par hasard qu'il a une sœur aînée. Il se met immédiatement en mouvement pour aller la voir, à Montpellier. Il a besoin d'un peu d'argent. Avec un revolver trouvé, il braque une parfumerie, puis un brave jeune flic qu'il oblige à l'accompagner dans sa mission de recherche. Dialogue embarrassé, méfiance, incompréhension mutuelle qui vire à la compréhension mutuelle. Lorsque la sœur paraît, l'histoire se complique et prend un autre tournant...

Dimanche 7 novembre 93
à 17h30
lundi 8 novembre 93 à 18h



Raining stones
de Ken Loach

Grande Bretagne - 1993 - 1h30
Prix du jury Festival de Cannes, 1993

Avec
Bruce Jones
Julie Brown
Ricky Tomlinson
Tom Hickey

«C'est un film sur des gens qui tentent de garder le respect d'eux-mêmes. Quand vous êtes pauvre, que vous n'avez plus rien, il est essentiel de conserver votre dignité. Même si ce n'est qu'un lambeau de dignité, c'est indispensable à votre survie. Il vous faut toujours trouver quelque chose qui vous permette de prouver que vous n'avez pas perdu le respect de vous-même. La robe qu'ils veulent acheter pour la communion de leur fille devient le symbole de cette dignité qu'ils doivent sauvegarder à tout prix. Ce pourrait être autre chose, mais pour eux, à ce moment de leur vie, c'est ce costume de communiant. S'ils ne parvenaient pas à l'acheter, ils perdraient tout.»

Entretien avec Ken Loach
C'est bien *Raining Stones* le grand film social de la rentrée. *Télérama*

Samedi 13 novembre 93 à 15h
dimanche 14 novembre 93 à 15h
lundi 15 novembre 93 à 20h30



Une nouvelle vie
d'Olivier Assayas

France - 1993 - 2h

Avec
Sophie Aubry
Judith Godreche
Bernard Giraudeau
Christine Boisson
Bernard Verley
Philippe Torreton

En quatre films, Olivier Assayas s'est imposé comme l'un des auteurs les plus sensibles et les plus originaux du moment. *Paris s'éveille* marquait un saut qualitatif dans une œuvre en devenir. Il fallait que l'essai soit transformé : il l'a été. *Une nouvelle vie* permet au cinéaste de s'affirmer dans un registre qu'il connaît à merveille, celui des sentiments désordonnés, reflets fluctuants de nos peurs les plus secrètes...

Samedi 20 novembre 93 à 18h
dimanche 21 novembre 93 à 17h30 et 20h30



The snapper
de Stephen Frears

Grande Bretagne - 1993 - 1h30
Quinzaine des réalisateurs
Festival Cannes, 1993

Avec
Tina Kellgher
Kölm Meaney
Ruth Mac Cabe
Kölm O'Byrne

«The snapper : le marmot, le mioche, le môme, le moutard, le morveux, le merdeux, le moufflet, le morpion, le lardon, le chiard, le niard, le pitchoun, le p'tit salé, le poupon, le poupard, le loupiot, le baigneur, le gosse, le bambin, le polichinelle, le bébé...»

The snapper m'a obligé à affronter la nature de mes propres sentiments envers les Irlandais. J'étais persuadé que je n'arriverais à faire un film en Irlande. Je ne me sentais pas compris par les Irlandais. Je me rappelle en avoir longuement parlé avec Daniel Levys et il m'a assuré que j'avais tort. Je suis donc allé en Irlande, j'ai rencontré des Irlandais, et ils ont été merveilleux. J'ai dû affronter mes préjugés et ma propre stupidité. J'ai fini par les aimer - même Famine, le chien. Extrait de «Stephen Frears, à propos de son film».

Stephen Frears, un grand metteur en scène, *The snapper*, un grand film.

Samedi 20 novembre 93 à 15h et 21h
dimanche 21 novembre 93 à 15h
lundi 22 novembre 93 à 20h30



El mariachi
de Robert Rodriguez

USA - 1993 - 1h30 - VOSTF

«Sans star, sans budget, et en espagnol»

Petit budget, grand film. Le jeune Mariachi a dans son étui sa guitare. Le tueur a un véritable arsenal de guerre, lui aussi dans un étui à guitare. Leur silhouette identique (ils sont tous deux vêtus de noir) est à l'origine d'une confusion qui déclenche une série de quiproquos, des fusillades pétaradantes, une chasse à l'homme mouvementée et des revirements de situation particulièrement cocasses...

Parti de rien, un maigre budget de 7 000 dollars, Robert Rodriguez a réussi un formidable pari. Son film monté sur support vidéo séduit La Columbia. Il bénéficie alors d'une rondelette somme pour le peaufiner et le promouvoir. Aujourd'hui il est engagé pour un contrat de quatre films. Il a désormais tout.

Samedi 27 novembre 93 à 18h
dimanche 28 novembre 93 à 17h30



L'ombre du doute
d'Aline Issermann

France - 1993 - 1h47

Avec
Sandrine Blancke
Mireille Perrier
Alain Bashung
Emmanuelle Riva
Josiane Balasko
Dominique Lavanant
Thierry Lhermitte

L'enfance martyrisée, l'innocence salie, l'affection bafouée, Aline Issermann s'attaque à un sujet ingrat et dérangeant : l'inceste. La victime est une petite fille de douze ans aux longues nattes et à la voix douce. Depuis que son père a eu des intentions plus que pressantes à son égard, elle est devenue anorexique, elle dort toute habillée la nuit, et dans ses rédactions à l'école, elle donne une version noire du conte de *Peau d'Ane*. Aborder le thème de l'inceste au cinéma est une des choses les plus délicates qui soit, et il faut mettre au crédit de la réalisatrice d'avoir su éviter toute scène de voyeurisme et de violence. Un des points forts du film est d'ailleurs de ne jamais nous donner l'impression d'assister à un «reality show».

Samedi 27 novembre 93 à 15h et 21h
dimanche 28 novembre 93 à 15h et 20h30
lundi 29 novembre 93 à 20h30

Les courts du mois

Uhloz
de Guy Jacques

Les aventures de deux enfants le soir de Noël. Enfermés par leurs parents dans leur chambre, ils découvrent que la boîte à jouets contient non seulement de quoi passer le temps mais aussi de quoi se venger : des fusées téléguidées. Construit sur un ressort puissant (la révolte des innocents), ce scénario a donné naissance à un film spectaculaire aux effets spéciaux très réussis.

Du crime considéré comme un des beaux arts
de Frédéric Compain

Un homme d'affaires en villégiature vient déposer une plainte pour meurtre. Il affirme avoir découvert dans son hôtel le corps d'une jeune femme poignardée. Mais le commissaire de police a des méthodes d'investigation toutes personnelles... Ce film n'est pas un quelconque polar, mais un jeu de correspondances entre la fiction et les toiles de Monory.

Dans les griffes de thulius
de Didier Fontan

Le professeur Wilcox, reconnu pour ses recherches sur les phénomènes magnétiques, décide à l'aide de son assistante et d'un célèbre aventurier, de combattre les forces du mal qui dévastent la planète. Ils découvrent au cœur de la terre une étrange citadelle, où un piège va se refermer sur eux. Un film convenant à tous, où Jean Bouise est remarquable.

Jour de chasse
de Jacques Mitsch

Une journée de chasse comme les autres pour les frères Majorel jusqu'à ce que Marcel tire sur une bécasse... Personne ne voudra croire la succession d'événements quasi miraculeux provoqués par la chute de la bécasse, pas même le curé. Une très habile variation sur le thème des affabulations et des rumeurs. Une comédie bien enlevée.

Prochainement...

Naked de Mike Leigh
Snake eyes de Abel Ferrara
Faut-il aimer Mathilde ? d'Ewin Bailly
Le temps de l'innocence de Martin Scorsese

Distribution

Quelle est la différence entre un cinéma dont le seul but est le commerce et un autre cinéma, par exemple le cinéma Louis Daquin ? Le premier a la possibilité de diffuser *Germinale* et pas l'autre. Mais soyez sûrs également que l'on n'interrompt pas la séance au milieu du film pour vendre des chocolats glacés.

Température

L'autre différence est sans doute de quelques degrés. On sait que la température rafraîchit de ce début octobre s'est ressentie dans la salle du Daquin. Disons que nous n'avons pas (comme au théâtre d'ailleurs), la capacité de décider de la mise en marche de la chaudière. Nous en sommes réduits à argumenter votre demande légitime auprès des autorités compétentes. Aujourd'hui, vous avez enfin du chauffage, nos excuses pour ces frissons climatiques, et l'explication qui devait être donnée.

Modifications

Soyez attentifs. Les difficultés d'occupation de la salle Daquin qui est aussi l'auditorium Erik Satie ne nous permettent pas de diffuser aux horaires habituels le week-end du 13 et 14 novembre 93.

Mazeppa

France - 1993 - 1h51
Sélection officielle Festival de Cannes, 1993
Grand prix de la commission supérieure technique.

Avec
Miguel Bose
Bartabas
Brigitte Marty
Fatima Aibout
Eva Schakmundes
Bakary Sangaré.
Avec la participation de Didier Sandre et les chevaux du Théâtre Zingaro.

«Je suis fanatique de cinéma depuis l'enfance et ce qui m'a toujours intéressé, c'est d'abord l'aventure de la création autant que l'œuvre par elle-même : ce qu'il y a derrière... C'est vrai pour le spectacle et pour le cinéma : ce que les gens voient, c'est la partie visible de l'iceberg, la partie sous l'eau, c'est ce qu'on vit au jour le jour - l'aventure de vie. J'avais donc envie d'explorer le langage cinématographique. Je voulais savoir si je pouvais avoir au cinéma la même démarche sensitive et charnelle, si je pouvais créer une atmosphère comme au théâtre, par un langage immédiat et populaire, tout en privilégiant la recherche et le raffinement. Je voulais savoir si, m'affirmant dans ce même style, on retrouverait à l'écran la même force et la même énergie vivante des chevaux et des hommes.»

Entretien avec Bartabas, animateur et créateur du Théâtre Zingaro

«Mazeppa» est un tableau de petit format, une grande œuvre du peintre romantique Théodore Géricault. Passionné par ce noble animal, le jeune peintre, mort à trente trois ans des suites de multiples chutes de cheval, rencontre Franconi, directeur du Cirque Olympique. Ce brillant écuyer lui propose de partager la vie de la troupe où il lui sera loisible d'étudier tous les mouvements de l'animal et de comprendre le secret du galop, tandis, qu'impuissant, Franconi voit s'approcher à vive allure un progrès, qui détruira tôt ou tard son univers.

Zingaro, l'univers du cheval, fut le lieu de tournage de ce film, nous faisant redécouvrir l'art dans son plus grand raffinement, qu'il s'agisse des écuyers et de leur monture ou du peintre de Mazeppa, l'homme qui inspira Byron relatant dans son poème la course tragique d'un gentil homme polonais lié nu à sa monture par un mari jaloux et transporté, demi-mort par l'animal farouche jusqu'en Ukraine, son pays d'origine.

Samedi 6 novembre 93 à 21h
dimanche 7 novembre 93 à 20h30
lundi 8 novembre 93 à 20h30

Le retour de la dame en bleu(*)

Commedia

Chorégraphie
Carolyn Carlson

Musique
Michel Portal

Eclairages
Claude Naville

Costumes
Anja Rabes

Administration
Pierre Barnier

Assistant à la chorégraphie
Michèle Abbondanza

Avec
Michèle Abbondanza
Petra Bartel
Antonella Bertoni
Magda Borrull Pascual
Carolyn Carlson
Laurent Dauzou
Natasha Gallardo Esteban
Miriam Fiordeponi
Harri Heikkinen
Jonathan D. Kane
Anne Rudelbach
Rainer Strecker
Leenamari Unho

Des musiciens, des peintres mais aussi des œuvres littéraires et philosophiques. Carolyn Carlson fait partie des Américaines auxquelles la danse française est redevable non seulement d'un état d'esprit nouveau mais également d'un apport artistique considérable dont les effets ne sont jamais spectaculaires mais circulent comme de petits fleuves souterrains. Comme Isadora Duncan, Ruth Saint Denis ou plus proche Martha Graham, Carlson mène sa carrière comme une sorte d'itinéraire spirituel dirigé vers les philosophies orientales. Artiste ouverte et généreuse, son parcours européen depuis 1973 l'entraîne à croiser des musiciens, des peintres mais aussi des œuvres littéraires et philosophiques qui constituent un soubassement discret à ses productions.

Geneviève Vincent.



Photo Jussi Aalto

Représentation
au théâtre municipal de Calais
place Albert 1^{er}
mercredi 10 novembre 93 à 20h30
durée du spectacle :
1h 30mn sans entracte



Photo Laurent Philippe

Toute première fois(*)

Il y a quelques saisons (le samedi 19 mai 1984) la géante californienne de la danse contemporaine, Carolyn Carlson, a créé à Calais son nouveau solo *Blue Lady*, en première nationale. De plus, il s'agissait déjà d'une collaboration entre la M.P.T. de Calais et le C.D.C. Cette création avait été précédée d'un masterclass...

Shakespeare's language

Le samedi 4 décembre 1993 à 20h30 au lycée Sophie Berthelot (entrée rue Edgar Quinet), la représentation supplémentaire du spectacle *Le P'tit Albert* aura lieu en langue anglaise (nombre de places limité à 45).

Supplémentaires

Séances supplémentaires du *petit criminel* de Jacques Doillon : le lundi 8 novembre 93 à 18h ainsi que dans le cadre de l'opération «Plan Séquence» : le vendredi 5 novembre 93 de 8h à 10h et le samedi 6 novembre 93 de 10h à 12h (pour deux séances scolaires). Pour tous renseignements nous contacter au 21 36 67 14.

Elck

Après deux semaines de répétition à Châtillon sur Chalaronne dans l'Ain pendant les vacances d'été, les vingt quatre enfants de Calais et de Dunkerque se réuniront avec la Compagnie Image Aigüe du 27 octobre au 1^{er} novembre 1993 au Bateau-Feu, Scène nationale de Dunkerque pour le dernier stage avant les représentations prévues en décembre.

P'tit Albert

de Jean-Marie Frin

Mise en scène
Jean-Marie Frin

Son
Joël Migne

Dispositif scénique réalisé
par les Ateliers de la
Comédie de Caen

Interprétation
Jean-Marie Frin

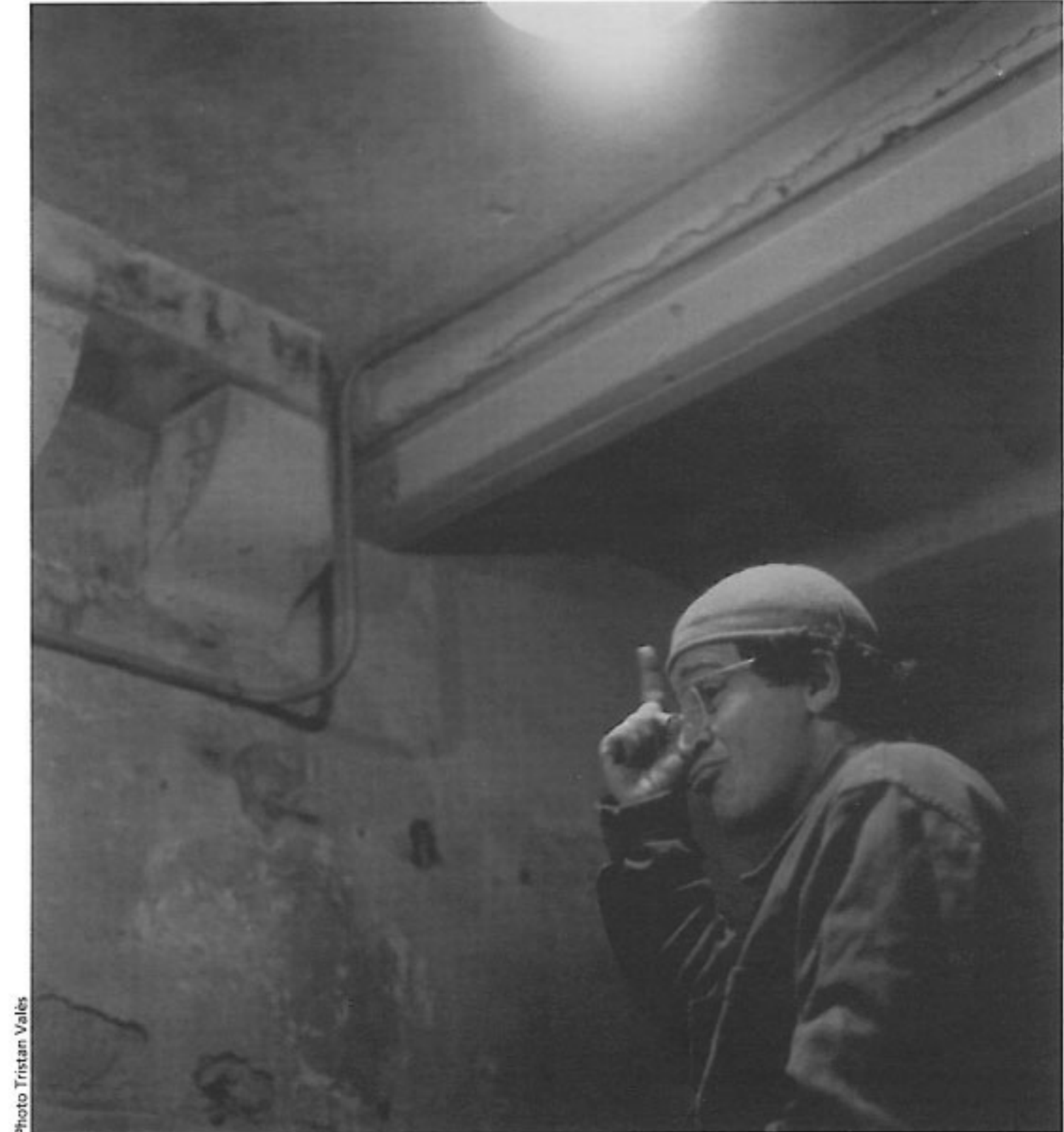


Photo Tristan Valès

Inspiré d'un récit de Jack London, un drôle de repas collectif mitonné par Jean-Marie Frin. Au menu, lentilles et orange. Appétissant. Entre les murs verdâtres, s'étire une longue table sans joie, ni nappe, autour de laquelle les spectateurs se métamorphosent vite en convives. Le portrait d'un illustre barbu figé dans une postérité sans gloire, les chariots sur lesquels s'empile une vaisselle impersonnelle, et résistante, rien ne manque. Pas même l'odeur de la javel, qui réveille d'âcres bouffées de souvenirs pour quiconque a fréquenté un jour, de près ou de loin, pensionnat, hôpital, asile ou hospice. Bref, l'institution publique. Bonnet vissé jusqu'au sommet des sourcils, trousseau de clefs pendouillant au côté, vieilles charentaises au pied, l'hôte des lieux se nomme Tom. Charmeur, gentil, bavard comme une pie, attentionné, avec des dérapages violents, incontrôlés, une étrangeté à la lisière de la folie, de l'enfance aussi. Dans un vacarme assourdissant de petites cuillers et de verres entrechoqués, il met le couvert, il

babille, il est à son affaire. Pensez donc, ça fait vingt-cinq ans qu'il est là. A l'abri du monde. Et il en a vu passer des docteurs, des infirmières, tandis que lui, Tom, avec les «veuveux», comme il les appelle (traduisez les «baveux»), il est à son affaire, il sait comment s'y prendre : par la douceur, surtout jamais les contrarier. Il parle pour eux, et pour lui, bien entendu. On ne décrit pas, ou mal, *P'tit Albert* que Jean-Marie Frin a adapté d'un récit de Jack London *Told in the Drooling Ward*. C'est un spectacle qui se situe bien au-delà du folklore de la cantine ou de l'asile. Un spectacle qui a la douceur et la douleur d'un bal des paumés. On est pris par la grâce de Tom, ses effrois d'enfant rétif, son cabotinage désarmant. Jean-Marie Frin nous embobine, avec ses lentilles et ses fables, ses jeux de chat et de souris avec le vrai, le faux, le réalisme et le théâtre. *P'tit Albert* est beaucoup plus qu'une habile performance de comédien.

Paru dans le journal «Le Monde».

Mardi 23 novembre
à 20h30
restaurant scolaire
rue Aristide Briand
à Marquise

Mercredi 24 et jeudi 25
novembre
à 20h30
salle de théâtre
lycée Sophie Berthelot
à Calais

Vendredi 26 novembre
à 20h30
collège Jean Monnet,
salle de permanence
à Coulogne

Samedi 27 novembre
à 20h30
salle polyvalente
du stade
à Marck

Mardi 30 novembre
à 20h30
restaurant
«A la grande Catherine»
à Arques

Durée du spectacle :
1h 05 mn sans entracte

mais aussi en décembre 93 :

mercredi 1^{er} décembre
à 20h30
collège Jean Rostand,
rue du collège
à Licques

jeudi 2 décembre
à 20h30
école du Bredenarde
rue Edmond Dupont
à Audruicq

vendredi 3 décembre
à 20h30
salle annexe du stade
à Coquelles

saturday 4th december
at 8.30 pm
theatre room
Sophie Berthelot school
in Calais

an other
show in english

Exposition Laurent Pariente
à la Galerie de l'Ancienne Poste
13, bd Gambetta à Calais

Tous les jours de 14h à 18h
sauf les lundis
jusqu'au 12 décembre 1993

Visites commentées et groupes
sur rendez-vous

Le chemin de la sérénité

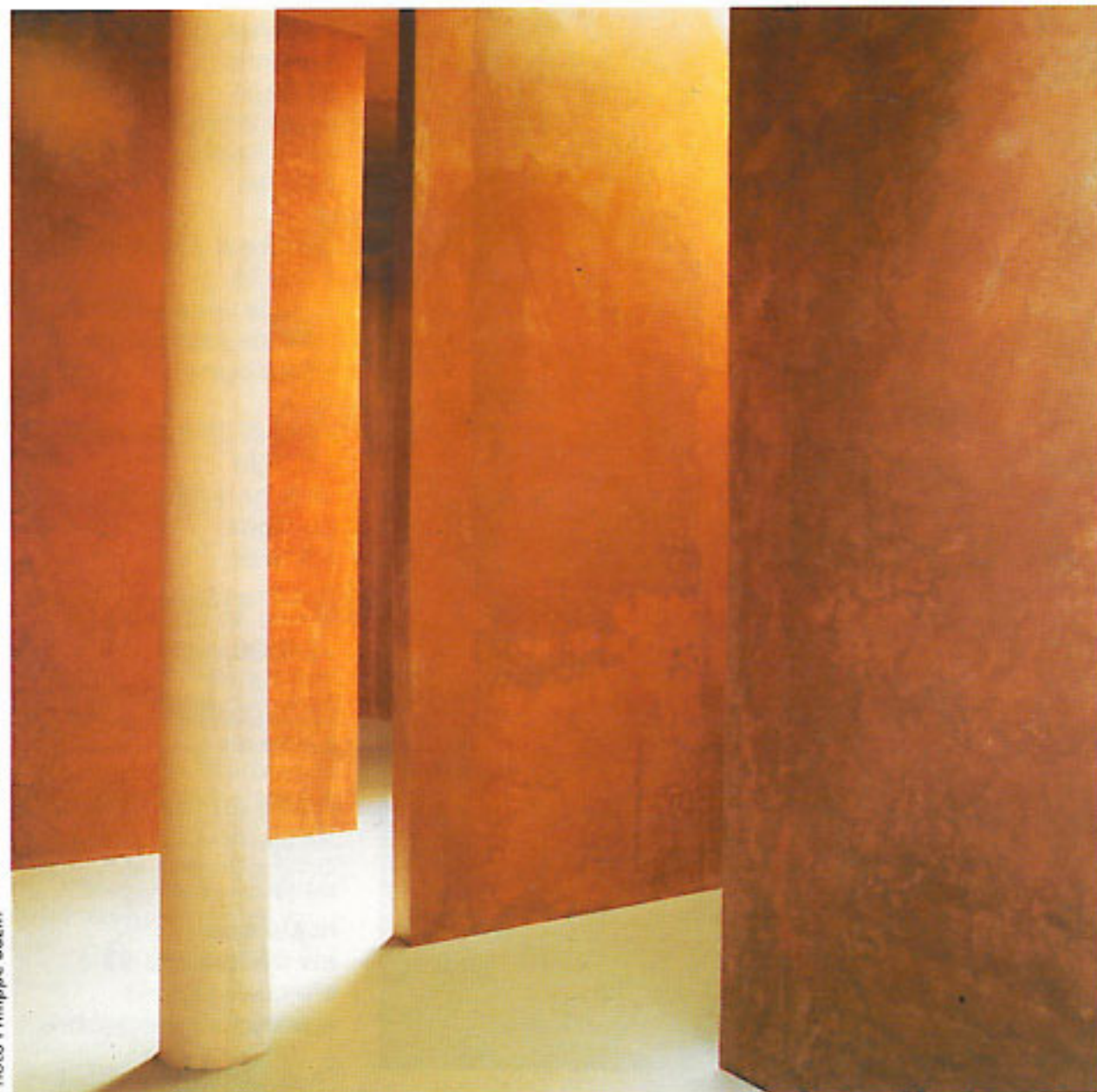


Photo Philippe Bazin

Visites scolaires

En raison de la nature de l'exposition Laurent Pariente, les scolaires y seront accueillis par petits groupes.

Visites commentées

Les visites commentées à la Galerie de l'Ancienne Poste perdront, cette saison, leur rythme hebdomadaire. Elles se dérouleront selon le calendrier ci-dessous pour l'exposition Laurent Pariente :
- le vendredi 5 novembre 93 à 17h30 ;
- le samedi 13 novembre 93 à 17h.

Projets

Philippe Bazin, photographe, a commencé une série de portraits des collégiens calaisiens. Ce projet tend à donner de la ville un « portrait humain le plus divers et le plus cohérent possible, la mémoire future de ceux qui sont l'avenir de cette ville ». Il donnera lieu en 1995 à une exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste.

Étrange impression. Habituellement dans un labyrinthe, l'angoisse vous étreint. Ici c'est tout le contraire. On se sent en paix. On marche. On s'arrête... On ne cherche rien. Sinon à ne pas en sortir. Éviter les issues. On voudrait y rester des heures. On oublie l'extérieur, on cherche à s'enfoncer toujours plus loin. Et surtout on contemple. Difficile d'imaginer, avant d'être entré là, à quel point cela peut être beau, des murs. Effets de matière, de lumière, de volume, de couleur. Aussi uniforme que puisse paraître un labyrinthe, ici il n'y a pas deux endroits qui se ressemblent tout-à-fait. Tantôt l'espace se resserre, tantôt il s'élargit ; les cloisons s'ouvrent sur de nouveaux passages, vous font tourner d'un côté ou d'un autre, ou vous laissent le choix entre deux ou trois itinéraires que vous empruntez à votre fantaisie. Dans toute autre exposition vous n'avez qu'à suivre le sens de la visite ; ici c'est vous qui décidez, vous êtes un peu le maître de jeu. De temps à autre, vous entendez un pas qui fait écho au vôtre. Vous avez alors le choix - encore - de vous éloigner pour continuer votre déambulation solitaire, ou de risquer une rencontre au détour d'un angle, d'échanger un sourire complice, un regard étonné ou dérouté ou admiratif. Puis on reprend son exploration. Ce qui fascine, surtout, c'est la lumière. Elle arrive sur les murs par des ouvertures carrées mélangées dans le « plafond » du labyrinthe. Elle paraît capturée par cette matière bizarre qui ressemble à de la terre cuite et à du cuir, lisse sans être elle non plus uniforme, comme si elle respirait, comme si elle était vivante. On est tenté de la caresser. La lumière y dessine ses empreintes. Figures géométriques à plusieurs tons, traçant des losanges, des étoiles, des triangles, des bandes de lumière verticales ou obliques qui vont se heurter à un angle du mur. Puis vous entrez dans une zone d'ombre. Vous croyez aller vers un couloir complètement noir... Mais voilà qu'apparaît une nouvelle fenêtre, et de nouveaux jeux de lumière. Lumière, matière, volume. Et même un léger parfum qui vous accompagne tout au long de votre itinéraire. Vous y reconnaissez l'odeur du savon. On sort de là un peu plus heureux, pas loin de la sérénité. C'est peut-être cela qu'on est venu chercher.

Marie-Pierre Demarty,
paru dans Nord Littoral.

Horaires, renseignements pratiques

Accueil - billetterie

L'accueil du Channel est situé au 13 bd Gambetta à Calais. Il est à votre disposition du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 13h à 19h. Vous pouvez nous joindre par téléphone au 21 36 67 14 ou par fax au 21 35 50 80.

Galerie de l'Ancienne Poste

La Galerie de l'Ancienne Poste, 13 bd Gambetta à Calais, est ouverte tous les jours de 14h à 18h sauf les lundis. L'entrée y est libre.

Cinéma Louis Daquin

Le Cinéma Louis Daquin projette ses films à horaires réguliers :
les samedis à 15h, 18h et 21h ;
les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30 ;
les lundis à 20h30.
Il est situé 43, rue du onze novembre à Calais.

Répondeurs

Pour connaître nos programmes 24h/24, composez le 21 36 94 94. En dehors des horaires d'ouverture vous pourrez nous laisser vos messages au 21 36 67 14.

Le Channel
Scène nationale
Direction Francis Peduzzi

13, bd Gambetta
bp 121
62103 Calais cedex
Tél 21 36 67 14
Fax 21 35 50 80

Programmes sur
répondeur 21 36 94 94

Le Channel
Scène nationale de Calais

est subventionné par la Ville de Calais, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, le Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais et le Conseil Général du Pas-de-Calais.